SON
Excellence le Gouverneur-Général
RECEVRA LES VISITEURS
— LE —
1er JANVIER 1880,
— A LA —
Salle du Conseil, Bâtisses du Parlement,
Entre 11 heures 30 m., et 1 heure.
Par ordre,
F. DE WINTON, Major A. R.
Secrétaire du Gouverneur.
Hôtel-du-Gouvernement, 29 décembre 1879.

Mardi, 30 Décembre 1879

SOMMAIRE

LES CANADIENS-FRANÇAIS.
UN COMMERCE IMPORTANT.
ECHOS DU JOUR.
LA CRÉATION DE L'HOMME : *Benjamin Sulte.*
REVUE EUROPÉENNE : *A. Verneuil.*
COMMUNICATION : *Dr. Robillard.*
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

LES CANADIENS-FRANÇAIS.

Le *Mail* de Toronto vient de publier, sous ce titre, un article extrêmement sympathique à l'adresse de nos compatriotes. On pourra en juger par quelques extraits :

"Les Canadiens-français travaillent activement à organiser la célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1880. Ce sera une démonstration nationale sur une grande échelle. La race canadienne-française, disséminée sur tout le continent, sera représentée par des délégués de Massachusetts, de l'Illinois, de la Californie, du Nord-Ouest Canadien, des établissements acadiens des provinces maritimes et des côtes françaises de Terreneuve.

On demandera peut-être : Qu'ont-ils à célébrer ? Premièrement, une histoire prodigieuse qu'on pourrait faire dater de cette matinée du printemps de 1535, où *Jacques Cartier* et sa suite, peu nombreuse, assistèrent à la messe dans la cathédrale de SAINT-MALO, pendant que leurs navires, la *Grande-Hermine*, la *Petite-Hermine* et l'*Emerillon*, les attendaient prêts à appareiller dans le port. Trois cent quarante-cinq ans se sont écoulés depuis, et l'on peut affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'aucun peuple sur la face du globe ne s'est plus distingué pendant le même espace de temps, et en dépit d'un destin aussi cruel, que les Canadiens-Français.

Le nombre total des colons venus de France en différents temps n'excède pas 25,000 âmes. Leurs descendants sont au nombre d'un million et demi. Ils ont été les pionniers de la religion et de la colonisation dans l'Amérique du Nord. Pendant que les autres parties de leur mère-patrie se livraient à la corruption des mœurs du temps, la noblesse de la Normandie et de la Bretagne envoyait ses fils comme soldats et comme missionnaires, à la Nouvelle-France, et ces derniers ont porté les éléments de la civilisation depuis Québec jusqu'aux Montagnes Rocheuses et depuis le lac Saint-Jean jusqu'à la Nouvelle-Orléans, avec une audace intrépide et d'un pas assuré.

"Il est vrai que les Canadiens-français, après avoir tenu les Iroquois en échec et porté l'Evangile dans les solitudes du continent pendant un siècle et demi, ont été conquis et qu'ils se sont depuis paisiblement soumis à l'inévitable ; mais leur chute n'a été marquée par aucun stigmate de déshonneur. Au contraire, il n'y a pas dans leur histoire un chapitre plus brillant que le récit de leurs exploits, lorsque, abandonnés presque complètement par leurs maîtres, ils combattirent Wolfe et le général Murray, jusqu'à ce que Québec fût devenu inhabitable, et lorsque, après leur défaite, ils combattirent loyalement à côté de leurs conquérants, dans la lutte de ces derniers avec les colonies revoltées.

"On affirme souvent que les Canadiens-français sont une race dégénérée ; mais le simple fait qu'en dépit de deux siècles de féodalité, de guerres indiennes, d'invasion étrangère et d'association avec la race dominante anglo-saxonne, ils existent aujourd'hui, au nombre d'un million et demi, avec leur ancienne foi, leur langage parfaitement conservé, est une preuve d'une vitalité sans égale.

"Il est à espérer que les délégués ne se sépareront pas sans discuter la question du rapatriement. Le Nord-Ouest offre à tous des établissements, et avant longtemps l'accroissement des industries indigènes dans le pays offrira de l'emploi aux employés canadiens-français qui travaillent maintenant dans les manufactures de Lowell ou dans les autres fabriques du Connecticut et du New-Jersey."

Tout bienveillant qu'il soit, cet article n'est pas flatté ; néanmoins, nous en savons d'autant plus gré à l'auteur que pareils témoignages à l'adresse des Canadiens-français sont rares dans la presse anglaise en général. Il est même certains journaux atteints de franco-phobie à un tel point qu'ils semblent prendre plaisir de dénigrer tout ce qui se rattache de près ou de loin à notre nationalité. Ces journaux, pour la plupart, appartiennent au parti réformiste—parti qui se targue pourtant d'être étranger à tout sentiment de mesquinerie ou d'exclusivisme et de professer des vues larges et éclairées.

Ce n'est pas la première fois, au reste, que le *Mail* nous traite d'une façon aussi sympathique. Mieux renseigné qu'aucune autre feuille d'Ontario sur l'histoire, les institutions et les tendances véritables de l'élément français, il lui est arrivé en maintes circonstances de nous rendre la justice que l'on nous refusait au *Globe* et dans d'autres organes réformistes. Au reste, cette bienveillance du grand journal conservateur s'explique facilement lorsqu'on le sait rédigé en bonne partie par un journaliste très habile, très éclairé, qui a manifesté en plus d'une occasion ses sympathies pour notre race, M. Martin J. Griffin.

UN COMMERCE IMPORTANT.

Nous avons déjà dit que notre commerce de bestiaux avec l'Europe, qui va toujours croissant, est appelé à devenir l'une des sources les plus fécondes du revenu du pays. A ce sujet, le *Mail* de Toronto se demande pourquoi les Anglais de la mère-patrie sont obligés de payer 30 centins la livre le bœuf qu'ils mangent à Noël, quand il n'y a pas moins de 60,000 animaux qui attendent un acheteur dans la Colombie, avec peu d'espoir d'en trouver un à un prix quelconque. L'approvisionnement du bœuf requis pour la police à cheval et les sauvages dans le Nord-Ouest, s'est élevé, l'année dernière, à 229,434 livres, qui ont été fournies par Montana et les territoires voisins. Il s'agit de savoir si on ne peut pas se dispenser des fournisseurs américains, dont on n'a pas toujours à se louer, et faire venir des approvisionnements de la province du Pacifique.

Le *Colonist* de Victoria exprime l'opinion que cet approvisionnement pourrait se faire facilement par la Colombie, et que pour cela il suffirait de construire un chemin à wagon depuis Edmonton en allant vers l'est le long de la ligne du chemin de fer proposé. Dès que cette voie de communication sera construite, on pourrait faire passer de nombreux troupeaux par les Montagnes Rocheuses, et l'élevage du bétail deviendrait profitable.

Le *Colonist* croit savoir que le gouvernement a l'intention de donner aux Colombains l'occasion de faire des offres pour fournir les approvisionnements nécessaires à la police à cheval et aux sauvages On a constaté qu'il était possible de conduire des animaux de la Colombie au Nord-Ouest même par les routes actuelles ; car l'épreuve a été faite entre Kootenay et les forts McLeod, Walsh et Galgarry. Pourquoi, si nous le pouvons, ne pas retenir dans le pays l'argent que nous payons aujourd'hui aux fournisseurs américains ?

ECHOS DU JOUR

La santé du prince de Bismarck ne s'améliore guère, et ces jours derniers il a enduré des douleurs aiguës.

Un journal annonce que le *Provincial* est mort d'un accès de radicalisme.

On voit par nos dépêches qu'un incendie à Boston a détruit des propriétés pour une valeur de quatre millions de piastres.

M. Emile de Girardin imite l'exemple donné par M. Barthe et annonce qu'il désire abandonner la vie politique militante.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection de Provencher. Une lettre de Manitoba nous assure que M. Royal sera certainement élu.

A Montréal, dimanche dernier, plusieurs prédicateurs ont exprimé le désir de voir disparaître l'usage d'offrir des liqueurs spiritueuses aux visiteurs, le jour de l'An.

Sir John A. Macdonald a accepté l'invitation d'assister au dîner offert à l'honorable M. Chapleau, par le club des jeunes gens conservateurs de Montréal, et qui aura lieu à l'hôtel Windsor, jeudi, le 8 janvier prochain. Ce banquet promet d'avoir un succès complet. Le prix d'admission est de $2.00.

M. Pound, représentant du Wisconsin au Congrès, a introduit un projet de loi proposant un amendement à la constitution pour étendre le terme d'office du président des Etats-Unis à six ans, et celui des membres du congrès à trois, avec cette restriction cependant que le président ne pourra être élu à la même position pendant deux termes consécutifs.

M. l'abbé J. R. Desjardins, ex-procureur du collége de Sainte-Anne, a été nommé curé de Sainte-Louise des Aulnaies, en remplacement de M. l'abbé G. Beaulieu, qui, ayant besoin de repos, se retire au collége. M. l'abbé Narcisse Proulx, tout en conservant son titre de directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, a été nommé procureur au collége de l'endroit.

On nous annonce que les principaux électeurs de Saint-Germain de Rimouski viennent de choisir pour candidat aux prochaines élections locales, M. L. N. Asselin, avocat, en remplacement de M. A. Chauveau, qui, paraît-il, doit cesser avant longtemps de représenter cette division. Quoique jeune encore, M. Asselin est un membre distingué du barreau. Ses talents et son intégrité lui ont obtenu la confiance des électeurs de son district et le destinent à devenir un membre très-utile de la législature de Québec.

On mande d'Angleterre que la malheureuse condition des paysans irlandais commence à attirer l'attention de la population de toutes les origines et de toutes croyances. Il est probable que l'opinion publique forcera le gouvernement d'adopter des mesures pour leur porter secours. Le comité chargé de la distribution des fonds de secours, sous les auspices de la duchesse de Malborough, a déjà en mains la somme de $32,000.

Madame la marquise de Saffray, descendante du marquis de Saffray de Mizy qui fut gouverneur du Canada en 1663, adresse aux Canadiens une note remplie de belles pensées dites dans un langage aussi noble qu'élégant. Ces vers ont été inspirés par la manière dont le Canada était représenté à la dernière exposition française. Citons quelques beaux vers :

"Hirondelles d'hier, aujourd'hui peuple [fort,"

Résume, en cinq mots, toute l'histoire du Canada, tout en employant une image des plus gracieuses.

"Penchés vers les échos, rendant notre harmonie,
Vous avez répété les accords d'Halevy
Quand vos pères, jadis, quittant notre patrie,
Ne connaissaient encor que les chants de [Lulli.

On ne saurait mieux faire en quelques mots l'histoire des beaux-arts en notre pays. Toute la pièce est, du reste, excellente.

Qu'on lise encore les vers suivants :

En Français vous savez, aidant à l'espérance,
Comme vos ascendants, dire au destin : Je [veux !
A l'impossible aussi, cœurs remplis de vaillance,
Comme nous vous savez dire en Français : Je [peux !

Apportez en chantant la fleur de poésie
Que la Muse française accorde à votre [amour ;
Dites en vieux Français le doux nom de patrie !
Frères, vous dit la France, à votre heureux [retour !

LA CREATION DE L'HOMME

Tradition Slovène.

Avant l'époque où tout commence
Le bon Dieu dormit bien longtemps ;
S'éveillant, vit l'espace immense
Au feu de ses regards puissants.

Chaque rayon de sa prunelle
Créait un astre dans la nuit,
Et, d'étincelle en étincelle,
Le beau firmament fut construit.

Dieu s'étonna, nous dit l'histoire ;
Il voulut partout voyager,
Sentant que sa force et sa gloire
Ne sauraient trop se propager.

Un jour qu'il planait solitaire,
La sueur sur son front perla ;
Une goutte atteignit la terre :
Le genre humain sortit de là.

Ainsi, l'homme vient de Dieu même,
Mais il est né de la sueur :
La loi du travail est suprême—
L'aimer est encor du bonheur.

BENJAMIN SULTE.

REVUE EUROPEENNE.

(Pour le *Canada*.)

La chute du cabinet Waddington.—Nouveau cabinet.—M. de Cassagnac censuré.—M. Gambetta.—M. Gladstone.—Les Anglais dans l'Afghanistan.

Le cabinet Waddington, dont l'existence a été si singulière, et qui, harassé par les attaques de tous les partis, tenait à faire voir le spectacle de l'impuissance unie à des velléités d'absolutisme, vient de passer de vie à trépas. A la rentrée des Chambres au commencement de décembre, ce ministère aux abois a essayé de faire preuve d'un peu de volonté, et, par l'organe du président du conseil, en réponse à une proposition de M. Boysset sur la suspension de l'inamovibilité de la magistrature, il s'est efforcé de secouer le joug qu'ont toujours fait peser sur lui les divers groupes qui forment la majorité républicaine ; mais inutilement. La chambre, ne voulant pas de suite renverser ce gouvernement de faiblesse et d'incurie, lui a voté un ordre du jour impliquant confiance ; mais ce n'a été pour lui qu'un succès d'estime. Après M. Boysset, sont venus MM. Brisson et Floquet, avec une interpellation sur la politique intérieure du cabinet. Ceux-ci, parlant au nom de l'union républicaine, ont déclaré qu'ils n'avaient pas confiance dans le ministère, et un ordre du jour à cet effet a été présenté par M. Allain-Targé. Cette fois encore, la chambre, après une discussion très-vive au cours de laquelle la censure a été prononcée contre M. de Cassagnac, a fait grâce à M. Waddington et ses collègues, en acceptant une proposition anodine mais approuvant le gouvernement, présentée par M. Devès. Cette séance a été très orageuse ; mais M. Gambetta a mis un frein à la fougue de la droite en enlevant le droit de parler à M. de Cassagnac. Voici quelle a été la cause de cette conduite du président. Après les discours de messieurs Brisson et Floquet, M. Ferry est monté à la tribune et, parlant des manifestations royalistes et en particulier de M. de Carayon-Latour, a dit que "le cabinet réprimera les écarts des officiers de l'armée territoriale qui se sont fait remarquer par leurs témérités et leurs *impertinences*." Ce dernier mot fait bondir M. de Cassagnac, qui crie au ministre : "Allez répéter ce mot à ces officiers et vous recevrez leurs épaulettes à la figure." A ces paroles la gauche tout entière se lève et demande la censure contre l'orateur. M. de Cassagnac continue pourtant à donner ses explications et est interrompu par M. Villain, de la gauche, qui l'accuse de fausser les paroles du ministre. M. de Cassagnac répond : "Je n'ai pas l'habitude, et ce n'est pas la droite qui a l'habitude de commettre des faux, M. Villain." Enfin, la censure est prononcée.

Mais la partie est reprise le 20 décembre. Chose curieuse, c'est la douceur du ministère vis-à-vis les royalistes qui a déterminé la débacle. M. Raynal monte à la tribune et accuse le ministre de la guerre, le général Gresley, de ne pas prendre des mesures assez rigoureuses contre le sénateur Carayon-Latour, qui, quoique colonel dans l'armée territoriale, a pris part aux banquets royalistes. L'attaque a été très-vive et le général s'est montré excessivement choqué de ce qu'il a appelé un empiètement de l'élément civil dans les questions militaires. Après avoir terminé son discours, il a quitté immédiatement la salle des séances. Aussitôt, le ministre de l'agriculture et du commerce a demandé la passation d'un ordre du jour approbatif, ce qui a été fait par 244 voix contre 163. Mais en défalquant de cette majorité les 118 voix données par la droite en faveur du ministère, l'on voit que ce dernier n'a obtenu que 126 voix républicaines et s'est trouvé véritablement dans une minorité de 37 voix. Si, de plus, on met en ligne de compte les 120 voix des députés qui se sont abstenus et qui auraient voté avec l'ensemble des gauches, l'on voit que le ministère Waddington était condamné. Aussi, à l'issue de la séance, les ministres se sont réunis chez M. Waddington et ont signé leur démission collective qu'ils ont ensuite transmise à M. Grévy.

* * *

La tâche de former un nouveau cabinet a été offerte à M. Waddington, qui a naturellement refusé, puis à M. de Freycinet et à M. Léon Say, et en désespoir de cause à M. de Freycinet, qui cette fois a accepté. Le 28 décembre, la liste suivante a paru au *Journal officiel* : M. de Freycinet, président du conseil et ministre des affaires étrangères ; MM. Cazot, à la justice ; Lepère, à l'intérieur ; Magnan, aux Finances ; Varroy, aux travaux publics ; Ferry, à l'instruction publique ; Tirard, au commerce ; Farré, à la guerre ; Jauréguiberry, à la marine, et Cochery, aux postes et télégraphes. Les changements qui ont lieu sont la retraite des ministres des affaires étrangères, de la justice, des finances et de la guerre, MM. Waddington, Le Royer, Léon Say et Gresley. Le cabinet a été recruté en totalité dans l'union républicaine et la gauche proprement dite. Plus les changements s'opèrent, plus les ministères qui se succèdent penchent vers le radicalisme. Les deux ministres qui ont le plus attiré de colères sur l'ancien cabinet, MM. Lepère et Ferry, restent dans le nouveau. Les hommes ont changé quelque peu, mais les principes et le programme restent les mêmes. Il n'est pas probable que ce ministère inspire beaucoup de confiance et il ne durera probablement pas aussi longtemps que celui auquel il succède. D'ailleurs, les républicains zélés crient toujours qu'on leur donne un ministère Gambetta. Celui-ci, sous l'inspiration duquel se font et se défont les ministères, refuse et ne veut pas se rendre à leurs désirs. Il se contente d'opposer aux violences de l'opinion des ministères dont l'impuissance le dispute à l'incapacité, se réservant d'accepter leur succession quand toutes les questions brûlantes seront réglées. Mais alors possèderait-il cette majorité républicaine qu'il a formée ? Il est permis d'en douter. Et ce sera peut-être pour lui le commencement de la chute.

Une des grandes actions de M. Lepère, dans les derniers temps de son ministère, fut d'exclure les catholiques des bureaux de bienfaisance. Ils pouvaient secourir les pauvres, donner de l'argent, mais on leur niait le droit de surveiller l'emploi qu'on ferait des aumônes dues à leur générosité. Les catholiques s'insurgèrent alors et cessèrent de donner à ces bureaux publics, mais ils fondèrent des bureaux libres où ils pourraient au moins encourager les véritables besoigneux, et contrôler eux-même la dépense. Le *Figaro*, prenant l'initiative de ce projet, a ouvert une souscription pour les pauvres de Paris, et s'est inscrit en tête pour un montant de $2,000. La souscription a produit la jolie somme de $200,000.

* * *

L'agitation politique continue toujours en Angleterre. M. Gladstone conduit la campagne du côté libéral avec un regain de jeunesse et d'activité qui surprend ses amis et ses adversaires politiques. Il a parcouru en tout sens le comté de Midlothian, en Ecosse, où il se propose de poser sa candidature, prononçant des discours qui ne durent pas moins d'une heure et demie. Pour remettre un peu en faveur auprès des populations le parti libéral dont l'étoile semble avoir quelque peu pâli, l'ex-premier ministre a dû abandonner ses attaques contre la politique extérieure du cabinet Beaconsfield et se rejeter sur la politique intérieure. Il a fait la cour au parti *Home Rule*, s'est déclaré en faveur d'une loi autorisant la fermeture des cabarets le dimanche, et s'est dit prêt à voter la séparation de l'Eglise et de l'Etat si la majorité de ses électeurs le demande. Enfin, sur la question de la propriété foncière, il a reconnu le droit au pouvoir législatif d'exproprier les grands propriétaires et de subdiviser le pays en un nombre indéfini de petites fermes si l'intérêt public le demande. M. Gladstone prêche donc des doctrines assez avancées, qui ne seront peut-être pas du goût de Lord Hartington, qui, bien qu'il soit chef ostensible du parti libéral, n'est pas du tout enclin au radicalisme, et l'on peut croire que M. Gladstone reprendra tôt ou tard la direction de son parti.

* * *

La catastrophe de 1841 semble vouloir se répéter pour les Anglais en Afghanistan. Les dépêches annoncent que malgré une lutte acharnée, le général Gough n'a pu encore parvenir avec son corps de ravitaillement jusqu'au général Roberts, campé sur les hauteurs qui environnent Caboul. Les tribus afghanes se sont toutes révoltées et les troupes anglaises sont obligées de livrer des combats journaliers pour conserver leurs positions. Le 23 décembre, une attaque sur tous les points a été faite par les Afghans, qui ont été repoussés avec grande perte, mais dont le nombre semble toujours augmenter. Les troupes anglaises souffrent aussi beaucoup du froid, et, faute de tentes et de couvertures, sont forcées de coucher à la belle étoile, ce qui cause beaucoup de maladies. Bref, la situation est très difficile et le gouvernement anglais n'est pas du tout rassuré sur l'avenir.

A. VERNEUIL.

28 décembre 1879.

COMMUNICATION.

M. le Rédacteur,

Depuis un an et plus, nous sommes sous le coup d'une terrible maladie. Un mal, aussi hideux que fatal dans ses conséquences, continue de ravager les populations de cette ville, surtout dans les quartiers de la basse-ville, où ses victimes se comptent par centaines. Je veux parler de la picotte, cette effrayante maladie qui sévit avec tant de fatalité surtout parmi nos concitoyens, par suite, je n'hésite pas à le dire, de leur coupable négligence de prendre le moyen que l'expérience d'une centaine d'années a prouvé être le plus sûr contre ce mal, et aussi grâce à cet absurde fatalisme qu'affiche la masse de la population et lui fait négliger, avec une indifférence criminelle, les soins, la prudence et l'hygiène les plus élémentaires. On se dit en effet : "A quoi bon ! si nous devons être affligés de cette maladie, nous l'aurons toujours quand même." Il est facile de prévoir les conséquences d'un pareil raisonnement.

En vue de pareils faits, il est du devoir, je crois, de tout citoyen intelligent et consciencieux de faire tout en son pouvoir pour arrêter autant que possible les progrès d'une épidémie qui a déjà jeté tant de familles dans le deuil et qui, depuis quelques semaines surtout, se propage avec une rapidité alarmante. Mais si la société a droit d'exiger une telle conduite de tout particulier, à plus forte raison devra-t-elle l'exiger de celui qui (*de facto*), par sa profession, est chargé de veiller à sa sûreté. Cependant, je regrette de le dire, là comme ailleurs, il y a des traîtres.

Que pensez-vous, M. le rédacteur, d'un médecin qui, oubliant la responsabilité de sa position, oubliant ses devoirs vis-à-vis la société, se permet de soigner secrètement pendant trois semaines, dans un hôtel, trois variolés, enfants d'un hôtelier dont la maison est fréquentée tous les jours non-seulement par nombre de citoyens de cette ville, mais encore par un grand nombre d'habitants des campagnes environnantes qui logent dans cet hôtel en venant au marché, ne se doutant pas qu'ils sommeillent dans une atmosphère fatale d'où ils devront sortir chargés des germes d'une maladie qu'ils porteront au sein de leurs familles, où bientôt la mort viendra réclamer ses victimes ? Comment qualifier la conduite d'un médecin qui, oubliant que son art ne se borne pas seulement à guérir ceux qui sont déjà atteints de maladie, mais surtout à prévenir le mal, se constitue, pour ainsi dire, le messager de la mort en permettant un tel état de choses ?

Peut-il plaider ignorance des terribles conséquences qui devaient nécessairement résulter de sa coupable tolérance, ou plutôt, je devrais dire, de son impardonnable obstination à cacher de tels faits au bureau de santé ? Ce monsieur a-t-il jamais réfléchi un instant à l'effrayante responsabilité qu'il encourait en suivant une telle ligne de conduite ?

Inutile d'en dire davantage, M. le rédacteur, et je laisse au public intelligent de juger de la gravité des faits que je viens de citer, espérant que bientôt le bureau de santé sera constitué de manière à pouvoir en prévenir la répétition.

Votre dévoué serviteur,

A. ROBILLARD, M. D.

Ottawa, 30 décembre 1879.

—On mande de Kansas City (Californie) qu'un nommé David Meissenthaler a été tué, il y a quelques jours, par un météore ou aérolithe. Il chassait des bestiaux de son champ, dit la dépêche, lorsque le météore est descendu obliquement par un grand érable dont il coupait les branches comme l'aurait fait un boulet de canon. Il a frappé Meissenthaler près de l'épaule, a traversé son corps obliquement et s'est enfoncé à deux pieds dans la terre. Le météore est composé de pyrites de fer, ronds et bruts, de la grosseur d'un sceau ordinaire.

—William O'Brien et sa famille, de Trenton, sont allés à l'église dimanche, laissant seul au logis un enfant de 8 ans. A leur retour du service religieux, les époux O'Brien n'ont retrouvé du petit garçon qu'un cadavre calciné. Ses vêtements avaient pris feu au contact du poêle.

—La femme d'un des principaux marchands de Montréal vient de décamper avec un Don Juan de la métropole. L'affaire cause beaucoup d'excitation à Montréal, parce que les parties appartiennent à la meilleure société.

Fourrures.

Pour donner des facilités aux personnes qui demeurent en dehors de la ville, mon établissement sera ouvert jusqu'à 9 hrs. p. m., après les fêtes.

Mon assortiment de fourrures est considérable ; mais les demandes sont tellement nombreuses, que j'aviserais ceux qui veulent acheter de venir au plus tôt.

Dans deux semaines, le choix ne sera pas aussi varié.

UN SEUL PRIX.

R. J. DEVLIN.

PRESENTS DE NOEL
ET DU
JOUR de L'AN

Grande variété de traines sauvages raquettes et souliers mous et toute espèce de curiosités indiennes.

AUSSI :

Casques, Manchons en visou, veau-marin, mouton de Perse,

A TRES BAS PRIX,

CHEZ

H. L. COTE,
128 Rue Rideau.

Ottawa, 24 décembre, 1879.

POTS DE FLEURS FRANCAIS
ET
FLEURS faites en CAOUTCHOUC

VASES FRANÇAIS ET BOHÉMIENS.
Porcelaine irlandaise de Belleck et Dresde

ORNEMENTS.
Porcelaine Antique
ET
URNES DE FANTAISIE.

PRÉSENTS DE NOEL
En infinie variété.
A la Compagnie dite
CHINA HALL,
36, RUE RIDEAU,

Ottawa, 24 Déc., 1879. 2s.

Nouvel Atelier
Photographique.
140 Rue Sparks,
(Coin JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1.
DORION et DELORME
Propriétaires.

Ottawa, 3 déc., 1879.

E. PETIT,
Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc.

No. 18, RUE RIDEAU,
COIN DU PONT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.

Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1an

Chemin de fer Q. M. O. et O.
DIVISION OUEST.
FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

BILLETS DE RETOUR POUR TOUTES les stations *pour un seul prix de 1ère classe*, les 23 24 et 25 décembre, bons jusqu'au 31 décembre ; aussi les 30 et 31 décembre et le 1er janvier, bons jusqu'au 7 janvier.

C. A. SCOTT,
Surintendant général.

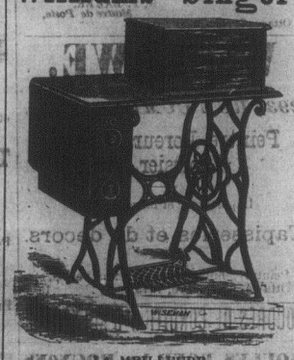
Ottawa, 02 décembre 1879.

LISTE DES PRIX
— DE —
C. S. Shaw & Cie.,
DES PRESENTS
— DU —
JOUR DE L'AN.

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine	$8.00 à $15.00
Services à Dîner en P. de C.	20.00 " 75.00
" Thé " "	3.50 " 15.00
" Dessert " "	10.00 " 12.00
" " en Majolique	8 00
" " de Lorne	10.00
" de Tête-à-Tête	4.50
" à Thé pour 5 heures.	5.00 " 10 00
Tasses et Soucoupes pour A.-D.	
Jolis Services de Chambre à Coucher	4.00 " 18.00
Lampes de Table, en Bronze	1.00 " 10 00
" Passage	1.50 " 7.50
" pour le Dîner	1.00 " 6.00
" de Salon	1.50 " 25.00
" pour Chambre à Coucher	25 " 4.00
" de Bibliothèque	1.00 " 6.00
Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 lumières.	
Pots de Fleur de goût en P.	$1.50 " 3 50
Vases de goût en P., 50 cts. à $12 par paire.	
Huiliers Plaqués en Argent	$2 à 10.00
Epergnes en Crystal	1 " 5.00
Magnifique Services de Toilette	1 " 6.00
Urnes de Goût, Services complets	1.50 à 5. [par sette.
Théières de Goût	25c à $3
Crachoirs en Majolique	50c.
" Lorne	75c.
" en Porcelaine	$1 à 1.50
Tasses et Soucoupes à Thé Harlequins.	
" " Présentation	20c. à $1.
Cruches au Claret	$6 par paire.
Carafes en Verre Coupé et Gravé	$1 à $6.00
Verre à Vin " "	
Gobelets " "	1.25 à 7.50
Statues en Marbre de Paris	Joli Assortiment.
Assortiment complet de Verrerie de Table.	
Porcelaine Plaquée (nouvelle)	$2.00 à $3.00
Petits Services à Thé pour les enfants	A tout prix
Tasses et Soucoupes pour Moustaches	$1.00.
Services de goût pour fumeurs	$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63 Rue Sparks.

Williams' Singer



LA MEILLEURE
MACHINE A COUDRE
DU MONDE.
N'a pas son égale pour le fini, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.
2000
SONT
MAINTENANT EN USAGE
A OTTAWA.
Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction.
THOMAS MAY,
Agent général pour Ottawa.
BUREAU PRINCIPAL :
210 Rue Sparks.
SUCCURSALE :
284, RUE DALHOUSIE.

Ottawa, 25 nov., 1879 6m.

Avis de Déménagement

THOMAS BIRKETT
A transporté son magasin au coin des rues
RIDEAU ET WILLIAM,
à sept portes de son ancien établissement.

Ayant plus de facilités pour son commerce, il peut offrir, à ses anciennes pratiques et aux nouvelles, tous les avantages dans l'achat de leurs marchandises.

Rappelez-vous de l'adresse :
NOUVEAU
Bâtiment en Brique
COIN DES RUES
RIDEAU et WILLIAM,
Vis-à-vis
LA THÉIÈRE (TEA POT)

Soumissions pour l'érection d'une cloture, etc., etc.

AUX ENTREPRENEURS.

Le Club des Courses d'hiver, (*The Ottawa Winter Trotting Club*,) recevra, jusqu'au 5 JANVIER à 3 hrs. p. m., des soumissions pour l'érection d'une clôture en planche, de 12 pieds de haut, autour leur champ de course d'un demi mille, sur la rivière Ottawa, entre le chantier de M. McRae et les moulins de Gilmour.

La ligne de la clôture est balisée. Les soumissions devront indiquer le prix de la clôture livrée au club, ou bien les soumissionnaires pourront avoir la clôture et le champ de course pendant l'hiver, le club les payant pour les courses qui auront lieu les 11, 12, 13 et 14 février.

W. O. McKAY,
(18 rue Murray.) Secrétaire.

Ottawa, 27 décembre, 1879.